

## L'ÉGLISE DANS LE SIÈCLE PRÉSENT



Les dangers qui, à travers les siècles, menacent l'Église n'ont, dans le fond, jamais varié. Un danger constant demeure ce que Jésus appelle *«les soucis du siècle»* dans la parabole du semeur.

Aujourd'hui, dans notre société européenne, les dangers qui menacent l'Église ressemblent, à s'y méprendre, à ceux que dut affronter l'Église aux premiers siècles de son existence.

Le *«prince de ce monde»* s'efforce, depuis la venue du Messie sur cette terre, de réduire le Royaume de Dieu à une simple affaire humai-

ne et temporelle. Ainsi, l'Église devint, aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles après Jésus-Christ, une affaire temporelle, et même politique, jusqu'au moment où l'empereur romain se déclara «Souverain Père des Gentils». Les puissants évêques de Constantinople, d'Alexandrie et de Rome vivaient comme des rois. Ils voulaient en avoir toute l'apparence et toute l'autorité. Par l'intrigue, par la force, par la persécution ils réussirent à asservir des millions de chrétiens. En ouvrant leurs bras aux empereurs et aux rois, en leur accordant titres et privilèges ecclésiastiques, ces «pasteurs» devinrent les véritables dirigeants de ce monde.



## **LA SÉCULARISATION DE L'ÉGLISE**

Dans une démocratie, la menace d'une «sécularisation» de l'Église est moins évidente, mais elle n'en est pas moins présente. Par tous les moyens le monde s'efforcera toujours de diminuer l'impact du véritable christianisme. Dès les premiers siècles certains y réussirent par l'exercice d'un pouvoir coercitif émanant de l'empereur, ou du gouvernement romain. Les dirigeants et les penseurs religieux de l'Europe actuelle y réussissent en affichant ouvertement leur mépris, ou leur indifférence, à l'égard des questions spirituelles. Certains veulent y réussir en contraignant les chrétiens à «s'engager» politiquement ou socialement. Dans tous les cas, l'objectif à ôter au christianisme ce qui en fait la valeur spirituelle. La puissance dirigeante de l'Église de Rome a fort à faire pour conserver toute son influence. Aujourd'hui, il se crée en son sein une certaine opposition car, semble-t-il, on est allé trop loin dans la «sécularisation». Elle est maintenant contrainte de faire marche arrière si elle veut survivre.

C'est un avertissement pour nous. Les chrétiens doivent non pas «s'engager», mais se «dégager» de l'étreinte étouffante des puissances séculières.

Pour ce faire, nous devons nous fortifier dans la conviction du caractère unique du message chrétien et de l'Église.

## **DEUX THÉORIES SUR LA RELIGION**

Il existe aujourd'hui deux théories sur la religion qui sont presque devenues un axiome pour la plupart des gens:

- 1) L'homme d'aujourd'hui peut se dispenser de la religion.
- 2) Les chrétiens n'ont pas besoin de l'Église, avec ses doctrines, son organisation, sa discipline.

Malheureusement, ce sont bien souvent des chrétiens qui nourrissent de telles pensées. Il est pourtant facile de démontrer que ces deux théories contredisent la réalité.

## **L'HOMME NE PEUT SE DISPENSER DE LA RELIGION**

Les philosophies modernes ne réussissent pas, malgré tous les efforts qu'elles font dans ce sens, à faire de l'homme un être areligieux.

Certains théologiens, malgré la gigantesque entreprise de «démystification» de la foi, dont ils se sont chargés, n'ont point réussi à vaincre l'aspiration humaine vers le divin. Toutes ces voix humaines seront un jour éteintes... et l'Évangile continuera à révolutionner des âmes, des familles, et même des sociétés entières.

L'Écriture nous dit que l'Éternel a mis en l'homme la pensée de l'éternité. Les êtres humains perdent leur temps lorsqu'ils s'évertuent à n'en pas tenir compte. Ils ont encore besoin de croire et d'espérer. Ils éprouvent la nécessité impérieuse et primordiale de connaître le sens de leur existence. Marx s'est trompé: la religion n'est pas un opium pour le peuple, elle



constitue une RÉPONSE. Une réponse à la question fondamentale que chacun se pose: pourquoi suis-je sur cette terre? Le peuple s'interroge, tout au fond de lui-même, car il ne s'est pas encore infatué de la culture, de la philosophie ou de la théologie qui constituent bien souvent l'opium des gens instruits.

Soyons-en convaincus: la religion est le premier besoin de l'homme: C'est lorsqu'on donne un sens à leur existence, une dignité spirituelle «à l'image de l'Éternel», que les humains sont aptes à changer de comportement, que les sociétés peuvent être transformées.

Soyez-en convaincus: ce sens à l'existence se trouve uniquement dans la Parole de Dieu. Ainsi que Pierre le dit:

*«Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.»*  
(Jean 6:68)

### **L'HOMME NE PEUT SE DISPENSER DE L'ÉGLISE**

D'autre part, Dieu ne s'est pas trompé sur la nature de l'homme lorsqu'il a institué l'Église; lorsqu'il a communiqué des DOCTRINES sur sa vie, son organisation, sa mission. Il a été amplement démontré que tout organisme a besoin d'une structure et d'une discipline. On peut à cet effet consulter l'excellent ouvrage de Milton Yinger: «L'Étude scientifique de la religion» qui confirme ce fait. L'organisme religieux, plus que tout autre, a un besoin impérieux de direction, d'organisation, de discipline. Bien entendu, la structure n'est pas une fin en soi. Mais elle demeure indispensable à l'organisme qui veut atteindre des objectifs précis. Les recherches d'Edwin Gaustad aux États-Unis démontrent que les organisations religieuses s'avérant les plus solides et les plus efficaces dans l'accomplissement de leur mission sont celles qui exigent beaucoup de leurs membres. (E.S. Gaustad «Historical Atlas of Religion in America» New York, Harper & Row, 1962) L'étude de Gaustad porte également sur des travaux effectués en Europe.

Au temps des apôtres, l'Église était profondément imprégnée de la doctrine de Christ, DISCIPLINÉE, ORGANISÉE. Il doit en être de même aujourd'hui, malgré que le monde s'y oppose. Il s'agit-là d'une question vitale pour l'Église.

Par exemple, il ne paraît pas bien grave, à première vue, d'encourager ceux qui ne sont pas convertis, ou qui sont infidèles au Seigneur, à croire qu'ils font partie intégrante de l'Église, à partager le repas du Seigneur, à être engagés, au même titre que les chrétiens, dans certaines activités de l'assemblée. Pourtant, il y a là un grand danger. L'Église doit demeurer unique, non seulement sur le plan théorique, mais encore sur le plan pratique. Dean M. Kelley dans son ouvrage intitulé «Pourquoi les Églises conservatrices grandissent-elles?» démontre que l'exclusivisme est un des caractères essentiels de l'Église néo-testamentaire et que c'est cette dis-

inction, contrairement aux idées reçues, qui garantit la force, le succès, et l'expansion du véritable christianisme.

Notons-le bien: l'Église bâtie par Jésus-Christ est un organisme de nature exclusif. N'importe qui n'y est pas admis! On ne peut pas y enseigner n'importe quoi! On ne peut pas y agir n'importe comment!

Lorsqu'elle devient inclusive, large, ouverte, l'Église prend le chemin de la destruction, tant sur le niveau théorique que pratique. Elle devient notamment inclusive lorsqu'elle perd de vue ses véritables objectifs et qu'elle s'engage dans des activités qui ne sont pas de son ressort. L'Église n'est ni une œuvre de bienfaisance, ni un club social, ni une agence de voyages, ni un syndicat. Elle ne doit pas entrer en compétition avec le monde, car les deux ne se situent pas sur le même plan. Elle ne doit jamais oublier cette distinction.

C'est à cette condition que l'Église pourra grandir, que ce soit en spiritualité ou en nombre.

Dieu ne nous demande pas d'être «ouverts» ou «tolérants». Il veut la fidélité impliquant une discipline personnelle, à la fois dans l'Église et dans le monde (II Timothée 4:1-5). Dieu veut non seulement des gens bibliquement baptisés, mais encore des chrétiens repentis et grandissant sans cesse dans leur foi (Actes 2:38). La sanctification n'est pas un à côté dont on parlerait du bout des lèvres; c'est une nécessité imposée à chaque disciple de Jésus-Christ; c'est le résultat d'un enseignement précis qui touche à la vie entière de chaque chrétien; c'est la conséquence d'un effort quotidien contre Satan.

L'Église doit avoir pour but d'amener ses membres à une vie entièrement consacrée au Seigneur, dans l'espérance de Son retour. Jésus nous exhorte à rechercher la PERFECTION en ces termes:

*«Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.»*

(Matthieu 5:48)

Tout ce qui ne contribue pas à atteindre ce but est inutile. Ainsi, l'apôtre Paul dit, à propos de nos paroles:

*«Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent.»*

(Éphésiens 4:29-30; 5:15-17)

Cette nécessité n'est pas imposée aux seuls prédicateurs car Paul dit à tous les chrétiens:

*«Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés.»*

(Éphésiens 5:1)

Le corps de Christ n'est pas dirigé par ses membres; c'est un royaume. Le Seigneur est son roi. Sa parole est sa Loi. Sa justice est notre droit. Séparons-nous du monde afin que Dieu nous accueille.



L'apôtre Paul ne dit-il pas:

*«Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit:*

*J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux;*

*Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.*

*C'est pourquoi: Sortez du milieu d'eux;*

*Et séparez-vous, dit le Seigneur;*

*Ne touchez pas à ce qui est impur,*

*Et moi je vous accueillerai.*

*Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et*

*des filles, dit le Seigneur tout-puissant.*

**Puisque nous avons de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en réalisant la sainteté dans la crainte de Dieu.»** (II Corinthiens 6:16; 7:1)

PAUL ROBERT